

LE TEMPS D'ECRIRE

"L'écriture est une forme de la pensée" dit Michel Ducom. De ce qu'elle s'impose d'autres contraintes que la parole (1), il se fait un travail de la langue qui structure autrement le flux vivant de la pensée, l'idéation s'en trouve changée ; des concepts s'y forment que la langue de l'oral ne permet pas. Dire que les chaînes de l'oral et de l'écrit fonctionnent différemment n'est certes pas une découverte. Mais notre propos est autre : il concerne la "formulisation" conceptuelle, c'est à dire les processus langagiers par lesquels une idée neuve vient à naître dans l'altérité. Il s'agit ici de définir les outils qu'offre le symbolique pour déchiffrer, "découper" le Réel. L'écriture apparaît alors comme un moyen qui intègre d'une manière originale les divers modes de présence de l'homme au monde.

Originale, c'est à dire différemment opératoire, scientifiquement efficace. Car la langue est aussi -et toujours- porteuse de fiction, de "sens du sujet", d'imaginaire (Parmi les thématas qui définissent les constantes de l'imagination scientifique, Gérard Holton cite "l'usage des métaphores" ; cette figure de style est par excellence le lieu de l'énigme, où le sujet s'occulte, le lieu de la mise en jeu du moi véritable dans la langue, au-delà des rituels mensongers de l'énonciation usuelle).

Peut-être s'agit-il alors de bien voir ce qu'il y a de spécifique dans l'écriture, quel statut de l'imaginaire, autre que dans la parole, est à l'oeuvre dans ces deux pratiques signifiantes. Un double mouvement est alors repérable. D'une part l'imaginaire plus "brut", moins élaboré à l'oral -davantage incontrôlé- plus proche des pulsions, situé au niveau des brisures du signifiant, inscriptible à la lettre, au phonème près dans la parole, cet imaginaire travaille la langue plus qu'il n'est régulé par elle. A l'écrit, ce phénomène demeure, mais le travail de la langue joue cette fois un rôle essentiel, par les retours qu'il permet sur la production, par l'usage de la rature -le statut de l'erreur est ici source de création- par le temps, vécu différemment, intégrant davantage les allers-retours dans le passé, ou l'avenir (les temps mêmes

sont spécifiques), par des figures plus nombreuses (métaphores plus élaborées) porteuses des désirs du sujet ; métonymies, plutôt chargées d'idéologie). D'autre part à l'écrit, la résistance du matériau même, son inscription dans l'espace, la gestuelle du corps entier -qui fait alors du signifiant un objet erratique du désir, cette distance en somme, cette trace, en font le territoire d'une rencontre infinie, quand les direx sont voués à l'immédiateté contingente d'événements enchevêtrés fugitifs (enregistrée, la voix n'est plus que relique oubliée du désir).

L'exploration du Réel par l'écriture est d'autant plus performante qu'elle dispose d'une multiplicité de modalités de production selon le champ dans lequel elle inscrit son action : champ social que le récit, le roman explorent d'innombrables manières ; relation d'événements, d'expériences ; théorisation problématisation de situations ; écriture de recherche notionnelle ; poésie.

Poésie : du grec poîsis, action ; la langue du désir et du plaisir par excellence, au-delà de toute science, ou alors science des sciences qui par le souffle, le rythme même de la vie, tendresse et puissance, investit et recrée en permanence l'homme et le monde. Poésie, dont le champ d'investigation est immense, depuis les rituels qui se jouent dans "les sous-sols de l'instant", jusqu'aux mythes fondateurs de l'humanité et aux légendes du futur.

L'écriture pour tous, moyen de création permanente de la pensée, de l'identité, de la vie : si le travail est la base matérielle de la civilisation, l'écriture -forme ultime de la langue en travail-, apparaît bien comme la pratique des pratiques, c'est à dire exercice essentiel de l'humanité.

Pierre Colin

(1) On donnera dans ce texte au mot parole, le sens de langue de l'oral.